

On n'échappe pas à Noël

PAR SÉBASTIEN OMONT (EN ATTENDANT NADEAU)
ARTICLE PUBLIÉ LE DIMANCHE 2 AOÛT 2020

Écrivain d'une grande fantaisie et d'une profonde exigence, Giorgio Manganelli voyait dans la littérature « un artifice, un artefact de destination incertaine et ironiquement fatale ». Cet aspect à la fois dérisoire et nécessaire se retrouve dans *La Crèche*.

Le récit posthume *La Crèche* de Giorgio Manganelli examine ce symbole de Noël à la fois dans le temps et dans l'espace. Il commence par signaler l'horreur incontestable de la période des fêtes, dont l'amoncellement de victuailles ne peut qu'être une tentative de conjurer « la sensation de dépérissement qui s'empare des vivants ». Les regroupements familiaux : un moyen de lutter contre une panique irrépressible. La primauté accordée aux enfants : l'espoir fourbe de fournir « une monnaie d'échange pour différer le désastre du monde ».

L'écrivain italien (1922-1990) prend le contre-pied de toutes les caractéristiques traditionnelles de Noël, et il le fait de manière si intelligente et précise qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il a raison.



Giorgio Manganelli. © Centro di Studi Manganelli

Noël est une guerre contre l'angoisse, écrit Manganelli, une mobilisation où l'on convoque de faibles protections, une « iconographie immonde » de neige et de « lumières de bordel », d'images entrelacées de l'Enfançon et du Père Noël. Il s'attarde sur le paradoxe représentant Dieu sous la forme d'un « fragile nourrisson », d'un « poupon », il y voit le souvenir dégradé et millénaire de la naissance d'un dragon fabuleux, d'un dragon-homme qui lui-même donna naissance au monde.

Le texte déploie ce qu'Italo Calvino, cité dans sa postface par le traducteur Jean-Baptiste Para, définissait comme l'invention baroque propre à Manganelli, écrivain « issu directement de la prose du XVII^e siècle italien, dans son somptueux spectacle de syntaxe recherchée, de noms, de verbes et surtout d'adjectifs inattendus, dans cet art de faire jaillir du prétexte le plus insignifiant les gerbes d'une fontaine verbale, un tourbillon d'analogies ». Si *La Crèche* fascine, c'est que la justesse de la langue, au-delà du plaisir du paradoxe, rend vertigineuse la collusion du médiocre et de l'infini.

Manganelli poursuit en étudiant une à une les figures constitutives de la crèche. D'abord la mère, gardienne de la mort, *pietà* déjà présente dans la parturiente de la Nativité. Puis le père, dont la position est difficile puisqu'il entretient « un rapport étrange, difficile, à la fois ridicule et mystérieux avec sa jeune épouse », père dont on se désintéresse généralement, et qui ne peut donc être compris que depuis la crèche, ce qui pousse le narrateur à y entrer.

À partir de là, il peut envisager le berger, « diable-technicien » menant chèvres et boucs, les anges, « des vigiles » inquiets, le bœuf et l'âne, inexistant dans la Bible, nés d'un génitif pluriel mal compris par un moine traducteur. Cependant, celui-ci n'avait tiré du néant que « deux animaux ». Pourquoi un âne et un bœuf ? Parce qu'ils incarnent incomparablement la défaite, selon l'auteur.

Et il y a l'après-Noël, jusqu'à la fin de l'année. Ces sept jours à l'atmosphère apocalyptique, pleins d'animaux inexistant (contrairement à ceux de la crèche), de comète et de rois, où il faut se résoudre à conclure, malgré l'effondrement de la crèche, que « ces couillonnades ne sont pourtant pas dépourvues de sens ».

L'étrangeté qui naît de cette conjonction de papier mâché et de métaphysique tient au merveilleux de la langue, qui est ce que Manganelli explore avant tout. Quels mots mettons-nous sur cette représentation à la fois éculée et considérable, pour qu'elle conserve sa charge de mystère ?

Ce livre, paru en français à la fin de 2019, ne pouvait être lu dans la période qu'il décrit, de jours trop courts, d'attente de la fin, suivis d'un après nauséux. Et pas non plus pendant le confinement. Pour supporter sa charge d'angoisse tressée d'humour, pour accepter d'écouter « *hurler le dragon* », il fallait le soleil éclatant. « *On n'échappe pas à Noël.* » À lire sur la plage, donc.



Giorgio Manganelli

La Crèche

Trad. de l'italien et postface par Jean-Baptiste Para

Ed. Trente-trois morceaux

162 p., 18 €

Boite noire

Cet article fait partie du prochain numéro de la revue numérique **En attendant Nadeau**. Sa publication sur Mediapart se fait dans le cadre d'un partenariat entre nos deux journaux, qui ont la particularité, l'un et l'autre, d'être indépendants. L'équipe d'En attendant Nadeau publie donc régulièrement sur Mediapart un article de son choix. Retrouvez ici la **présentation détaillée** de cette collaboration par François Bonnet (Mediapart) et Jean Lacoste (En attendant Nadeau). **Et retrouvez ici les différentes contributions** d'En attendant Nadeau sur Mediapart.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.